

Sémaphore

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Les langues paternelles

Mardi 6 décembre
20 h 30

TARIFS

Plein | 17 €
Réduit | 13 € 50
Abo plein | 13 €
Abo réduit | 9 € 50

HORAIRES DE LA BILLETTERIE

Du lundi au vendredi
> de 10 h à 12 h 30
> de 14 h à 18 h jusqu'en décembre et
à 17h à partir de janvier

RÉSERVATIONS

Emilia FRANCO | 04 73 87 43 41
semaphore-billetterie@cebazat.fr

CONTACT PRESSE

Laëtitia RIBEIRO | 04 73 87 43 45
semaphore-communication@cebazat.fr

CONTACT DIRECTION

Jacques MADEBENE | 04 73 87 43 43
semaphore-direction@cebazat.fr

POUR NOUS ÉCRIRE

Sémaphore
Rue d'Aubiat
63118 CÉBAZAT

DURÉE 1 h 15

AGE 14 ans



© Alice Jones

Collectif De Facto

texte : **David Serge**

avec : **Hervé Piron, Vincent Sornaga, Renaud Van Camp**

adaptation : **Antoine Laubin et Thomas Depryck**

mise en scène : **Antoine Laubin**



SCÈNE CONVENTIONNÉE PLURIDISCIPLINAIRE
SCÈNE RÉGIONALE D'Auvergne



Les Langues paternelles

D'après un roman de **David Serge** (éd. Robert Laffont)

avec : **Hervé Piron, Vincent Sornaga, Renaud Van Camp**

adaptation : **Antoine Laubin et Thomas Depryck**

mise en scène : **Antoine Laubin**

assistanat à la mise en scène : **Christelle Alexandre**

dramaturgie : **Thomas Depryck**

création lumière : **Gaspard Samyn**

création sonore : **Jean-François Fontaine**

Production : De Facto ASBL.

Avec l'aide du ministère de la Communauté française de Belgique - Service du Théâtre.

Avec le soutien du Centre culturel Jacques-Franck.

Antoine Laubin est accompagné par L'L (Bruxelles).

Les Langues paternelles

Ludiques et percutantes, rythmées et émouvantes, telles sont "Les Langues paternelles" d'Antoine Laubin, pièce dans laquelle trois comédiens explorent les mots de la paternité. David est un fils dont le père meurt. David est un père dont les enfants ne comprennent pas le peu d'émotion face à cette mort. Pour que chacun y voie plus clair, pour leur laisser un héritage, il va devoir trouver les mots, les jeter, les murmurer, ou les cracher.

Dans cette première adaptation du roman de David Serge, de son vrai nom Daniel Schneidermann, il est question de la mort du père, de la haine du père, de la quête de soi à travers le père...

Antoine Laubin, jeune metteur en scène de 29 ans, est tournaisien. En résidence à L'L (lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création), il est impliqué au sein du collectif De Facto, créé en 2004, pour qui "faire vaut mieux qu'attendre" et qui fonde son approche du théâtre sur la pratique, la recherche, les balbutiements.

Christelle Alexandre, qui l'a assisté sur cette vive et intense mise en scène, a également participé à plusieurs productions auprès de Philippe Sireuil, dont le savoureux "Dialogue d'un chien avec son maître" (accueilli en 2008).

"Les Langues paternelles" est un spectacle poignant où la parole galope d'un corps à l'autre, d'un père à l'autre, d'un fils à l'autre.



© Alice Jones

La presse en parle

Pour tirer la langue au père

Le Belge Antoine Laubin, avec Thomas Depryck, donne sa version des Langues paternelles, de David Serge, alias Daniel Schneidermann, journaliste au Monde puis chroniqueur à Libération.

Laubin, à la tête du collectif De Facto, s'est retrouvé dans cet ouvrage, où la figure paternelle est plutôt malmenée. Il reprend en main l'histoire : David visite le Futuroscope avec ses trois enfants lorsqu'il apprend la mort de son père à l'hôpital. C'est une libération. Ils sont trois (Hervé Piron, Vincent Sornaga, Renaud Van Camp) qui regardent le public dans les yeux en proférant un texte costaud. L'un semble le narrateur, le second fait David et le troisième joue les autres. Une sûre polyphonie les emporte à mesure. « On envoie des paquets de matière au spectateur, nous dit Antoine Laubin. Le langage est une rythmique, c'est aussi au spectateur de faire le travail. » Le jeu est direct, la présence physique essentielle. Chacun assume un code différent : l'approche signifiante du langage est incarnée par l'un, le second le met en avant, le langage, tandis que le troisième s'efface au seul profit de la parole rythmée.

En mélangeant les styles, Laubin brouille savamment les cartes. Ils inscrivent des mots au feutre noir sur le sol blanc durant tout le spectacle. Une sorte de psychanalyse vivante, avec du sens mis en dépôt aux pieds de chacun. Laubin affirme ici, avec raison, qu'il faut savoir poser des mots sur la réalité, et que le langage – sous toutes ses formes – tient bien le premier rôle dans l'affirmation progressive de soi.

L'Humanité Quotidien, 2010

Un texte prenant, hilarant, jouissif. On a tous dans la tête un père qui ressemble à l'un de ces pères, soit le nôtre ou un autre.

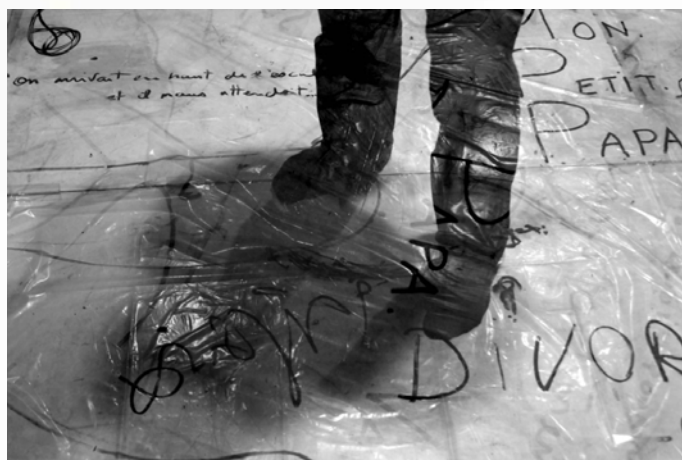
Emmener vos fils ados, ils économiseront une psychanalyse dans 20 ans car cela les poussera à réfléchir à leur père et à leur relation avec lui. Les trois acteurs sont présents et nous emmènent dans leur histoire.

Un vrai bon moment à voir et à revoir. Bravo !

P. Maréchal, Psychanalyse en direct

"C'est moi qui t'a fait !" - "... t'ai fait, papa !" Au fils de corriger le père, ce père qui n'arrêtait pas de menacer de rentrer chez lui, et qui revenait toujours... Ce père qui, maintenant qu'il est mort, formait avec elle un couple dit la mère de David - qui l'entend de sa bouche pour la première fois... Mais les parents ont leurs défauts, dont le moindre est bien... de les transmettre à leurs enfants ! Trois acteurs formidables pour interpréter David, son grand frère et les autres membres de cette famille - et assimilés, beau-père de rêve et Monsieur Marcel ! - qui aurait voulu être comme les autres...

Revue-spectacle.com



© Alice Jones